

CR camp Stalacs Vercors

Été 2020

Samedi 25 juillet

J'arrive au soir via la pittoresque route des Ecouges. Le camp est étonnamment vide : les « vieux » n'arrivent que demain soir, m'apprend Tanguy par sms. Je charrie Zit notre bien-aimé président : mais c'est même pas vrai, puisque tu es là !

Vient le moment attendu depuis 12 jours de vadrouille : une douche. Ô luxe et volupté. L'entourage apprécie sûrement ce lavage autant que moi. Pour faire diversion au triste départ de Clovis, une maman chat et ses trois chatons se chargent de l'animation du camping des Myrtilles cet été.



Dimanche 26 juillet

On sera 7 pour aller au Gournier. Zit préfère attendre l'arrivée prochaine de Lol, du coup il part faire l'Ours (si je puis dire) et les Ferrières avec Manon, Sylvain et Max.

Zoé essaie vaillamment de motiver les troupes pour partir tôt, sans grand succès : nous arrivons aux grottes de Choranche à 11h. Il fait déjà chaud, et dire que certains enfilent directement leur néoprène...

On gonfle ~~un vieux bateau de plage~~ une fière embarcation « Pipo 200 ». Trop stylé ! Yoann et Zoé y embarquent le matos pour équiper l'escalade et la vire. Une ficelle de 40m permet de rappeler le bateau. J'embarque en dernier avec Nico. François nous crie juste à temps qu'il a oublié sa pédale sur la berge, on la lui ramène. Nico utilise une efficace méthode de pédopropulsion tandis que je rame à l'avant. Il ne manque que le bruit du moteur.

Une fois la troupe au complet, on progresse à bonne allure dans la galerie fossile. Un peu trop vite même (pas le temps d'admirer), mais c'est qu'il y a la contrainte de ne pas rentrer trop tard ce soir pour l'arrivée des seniors. François prend tout de même le temps d'immortaliser Matthieu dans l'esthétique salle des Fontaines.

On mange vers 13h à l'accès n°1, puis tout le monde enfile les néoprènes. On place un bout de corde sur l'amarrage existant pour rejoindre plus facilement le niveau inférieur. On remonte la rivière dans la joie et la bonne humeur, en chantant. La progression est ludique et le décor magnifique. C'est au tour d'Oriane de servir de modèle à François.



On atteint le bas de la cascade de 12m, où je pense qu'on s'était arrêté en 2018. Elle est équipée d'échelons de via ferrata comme les autres passages, ainsi que d'une corde (nécessaire). En haut, une vire permet de rejoindre la galerie. Seuls Yoann et moi montons, les autres choisissent de faire demi-tour vu l'heure.

A la fin de la vire, juste avant de me délonger, je glisse et mon pied opéré tape un peu. Pas glop. On continue à suivre la rivière, on n'ira pas très loin : arrêt sur grande marmite profonde où il faudrait nager. Yoann teste des passages potentiels, sans succès. Il n'a pas envie de se mouiller intégralement, moi non plus : j'ai une néoprène sans manches et la peur de couler¹ avec le poids de la quincaillerie et des chaussures de rando gorgées d'eau.

On entame le retour à rythme soutenu, je peine à suivre Jean-Yoann. Je bugue sur une serviette microfibre vert fluo posée sur le bord de la galerie, elle me rappelle vaguement quelque chose mais quoi ? Ce serait con de la laisser là si elle est à l'un de nous, mais ce serait encore plus con de la prendre si elle appartient à quelqu'un parti plus loin... Dans le doute, on décide de s'abstenir. Objet inconnu, touche à ton cul.

On rejoint le groupe au moment où ils cherchent à remonter dans la galerie fossile. Ils ne sont en fait pas encore assez loin, il faut prendre des passages bas hors d'eau pour retrouver l'accès n°1. Il y a quelques cairns. On ne se change pas, on garde les néoprènes pour le trajet retour. Zoé et moi laissons à foison des empreintes sanguinolentes car on s'est ouvert le bout des doigts. Les mitaines ne sont définitivement pas conseillées lorsqu'il faut souvent s'accrocher à une paroi abrasive :-)

On rentre au camp vers 19h30 pour les joyeuses retrouvailles. Le barnum est monté, Rita est aux fourneaux, les choses sérieuses commencent ! C'est là que François nous sort « Vous n'auriez pas vu une serviette verte ? »

Lundi 27 juillet

Les efforts méritoires de Zoé ne payent toujours pas : on devait partir à 9h30, il est plutôt 10h30 comme hier quand on prend la route pour rejoindre le canyon de l'Infernet (v5a4II). Ce n'est pas la porte à côté, c'est à Quaix-en-Chartreuse près de Grenoble. On fait un crochet par une pharmacie pour Zoé et Nico.

¹ petit traumatisme lié à mon premier canyon l'été dernier :-)

On mange aux voitures puis Zoé blinde sa cheville gauche avec un tape car elle s'est cogné la malléole au Gournier. La marche d'approche pour rejoindre la rivière n'est pas très longue mais pénible avec cette fournaise, même si on est en petite tenue. Vivement l'eau !

On enfile les combinaisons néoprène – toujours un moment de pur bonheur. Nico et Max trouvent la qualité de la Vence moyenne, ils qualifient l'eau de mousseuse. Ca ne saute pas à mes yeux de novice, d'autant que je suis surtout focalisée sur sa température fraîche à souhait.

Matthieu équipe l'impressionnante cascade des Arcs-en-Ciel (P30). Au fur et à mesure de la descente, les gerbes d'eau se rapprochent, le grondement s'intensifie, on sait qu'on n'a pas d'autre choix que de suivre la corde et entrer dans la cascade, dos à la paroi, recevoir la force de l'eau sur les épaules, la tête penchée vers le bas pour respirer... j'ai les chocottes, c'est la première fois que je rentre ainsi sous une cascade. Keuf keuf !



Quel bonheur que Lol m'ait prêté un 8 ! Sous la flotte c'est mieux qu'un descendeur. Matthieu m'a demandé de lui faire signe pour raccourcir la corde : l'idéal est qu'elle se dégage toute seule du 8 lorsqu'on commence à nager. Au bas de la cascade je dessine de grands cercles avec le bras pour qu'il remonte la corde. Avec le bruit de l'eau on n'entend rien, il faut communiquer par gestes ou coups de sifflet. Je rejoins ensuite Nico, contente d'avoir dépassé ma peur, et contente aussi que la cascade soit derrière moi :-)

A ce niveau le canyon devient presque souterrain tellement il est encaissé, c'est très joli. Il y a de la corde, quelques toboggans et peu de sauts. Zoé se lance en premier dans un toboggan dont la fin paraissait un peu douteuse, et pas de chance son pied touche. Nico y va en second, en se décalant un peu ça va mieux. Je pars de plus bas et là c'est tout à fait ok.

Max se fait une belle crise cardiaque. Après avoir descendu sur corde une petite cascade, il nage jusqu'à un bouchon de pierres qui obstrue la rivière, pose la main pour s'y hisser et... fait un gros bond en arrière, nageant à contre-courant à toute vitesse ! Vu depuis le haut, on ne comprend pas ce qui arrive. En fait Max a posé la main sur une couleuvre !! La pauvre a du avoir aussi peur que lui... en tous cas on ne l'a pas revue.

La fin du canyon arrive rapidement, cela aura été court (1h30 ?) mais Nico a déjà froid. Ca ne va pas durer : on remonte dans le cagnard jusqu'à la voiture, en coupant sans le savoir à travers une propriété privée. Max marche en tête et croise le fermier mécontent qui lui signale que ce n'est pas le bon chemin.

On va faire des courses avant de rejoindre le Camp Berger à Bois Barbu (Villard-de-Lans), tandis que Matthieu reconduit Oriane à la gare. Jean-Max, qui a un grand sens pratique, a demandé de la glace pilée à la poissonnerie pour rafraîchir les bières pendant le trajet.

Je retrouve avec plaisir Rémy, Greg, Estelle et Hermione. Nous rencontrons aussi David, qui a fait l'aller-retour au fond du Berger en... 4h45 ! Mes deux clubs spéléo sont réunis, c'est une première. On discute en buvant des bières, Rémy est enchanté car on lui a ramené une Rochefort 8 et une Zoé :-)) Cette dernière n'est pas à la fête car elle commence à avoir fort mal au pied heurté, douleur qui a eu la bonne idée d'attendre la fin du canyon pour se manifester.

Rémy nous montre le nouveau livre qui vient de paraître : *Envers et contre tout – Gouffre Berger 68*. Les 3 photos de François sont dedans et Max n'en revient pas d'être sur la 4^e de couverture. Du coup il l'achète :) Rémy dit que ça se lit comme un roman et nous raconte la page où il pleure à chaque fois.

Le camp Berger a subi des désistements cette année à cause du coronavirus, néanmoins une centaine de spéléos sont déjà descendus dans le gouffre et la météo est bonne. Nous avons de la chance, le planning permet de nous inscrire le lendemain matin et du coup Matthieu reste un jour de plus.

Le gouffre est intégralement équipé pour la durée du camp. Une fine équipe composée de Yoann, Max, Matthieu, et François en avait déjà profité en 2017, dans l'unique but de boire un Orval à -1000. Cette fois l'objectif est moins ambitieux : la salle des Treize, à -500. Du coup on paie moitié prix, puisqu'on use moitié moins les cordes :) Cependant Rémy nous conseille vivement de descendre 100m de plus car les belles salles sont après. On inscrit donc comme objectif l'entrée des Couffinades, à -640m.

On pensait être 9 mais, après coup de fil, Jim ne viendra pas. Sont donc partants : Matthieu, François, Lol, Max, JS, Nico, Yoann et moi. J'hésitais beaucoup à m'inscrire mais après avoir vu la topo et discuté avec Rémy, je crois que c'est jouable. J'espère juste ne pas être un boulet par rapport au rythme de l'équipe. Cela dit, vu le nombre, on se divisera sûrement en deux groupes. Et puis « il y a même un senior » n'est-ce pas Lol ? ;-)

Un risque d'orage est annoncé en fin d'après-midi mais d'après Rémy, même s'il tombe le double de ce qui est annoncé, ça ne craint rien. De plus nous nous arrêtons avant les passages critiques. Au bout de la table, une dame discute avec l'autre partie de l'équipe. J'ai un doute, je ne suis pas physionomiste... c'est bien Edith, une spéléo de Metz que j'avais rencontrée à un stage perf' il y a des années ! Je suis ravie de la retrouver ici et de faire connaissance avec sa fille Manon.

On rentre tard au camp. L'équipe qui se rendait au Gournier est revenue avec une surprise... Les retrouvailles entre François et sa serviette verte sont émouvantes. Et un déchet de moins au fond, un ! On mange, on fait une vaisselle endiablée puis on prépare les kits (minimalistes). Je tanne les 4 Fantastiques pour qu'ils me dédicacent le livre du Berger ce soir, au cas où ils décèderaient inopinément le lendemain. On n'est jamais trop prudent.

Mardi 28 juillet

J'ai mal dormi, à la fois stressée et exaltée à l'idée de descendre dans le mythique gouffre Berger. N'est-ce pas trop ambitieux d'aller à la salle des Treize ? Arriverai-je à remonter ces 500 mètres ? Pourquoi les bananes sont-elles courbes ?

Départ à 7h20, et Zoé n'y est pour rien ! La pauvre ne vient pas à cause de son pied, et aussi je crois que c'est à partir de cette après-midi qu'elle doit télétravailler. On a rendez-vous au parking de la Molière à 8h30 avec JS, qui a dormi sur place. La marche d'approche prend environ 3/4h, il y a des rubalises et des cairns.

A l'entrée du gouffre, c'est l'embouteillage. Les groupes précédents ont pris du retard sur l'horaire annoncé, de ce fait on se tape l'inépuisable répertoire de blagues d'un spéléo de l'équipe du « vrai sud ». Edith et sa fille sont également là, elles ont joué les sherpas. On doit attendre 1h avant de finalement pénétrer sous terre à 10h30.

Le gouffre commence par de gentils puits (Ruiz P27 et Cairn P25) et se poursuit par un long méandre, sans difficulté si ce n'est quelques passages ponctuels. Une main-courante est installée en plusieurs endroits, c'est appréciable. Tous les puits sont équipés en double, avec une voie fractionnée et une voie plus directe. Les ressauts sont équipés en simple. Il faut utiliser le descendeur en 0 car les cordes couissent mal. Après ça, on les « achèvera » en stage ! :-)



A la sortie du premier fractio, Nico se retrouve bloqué, emmêlé dans la corde amont. Il ne sait pas faire de conversion ni de clé... oups. Je le fais changer de corde pour se retrouver sur la voie directe. Ça règle de facto le problème du spaghetti, de la conversion et des prochains fracs, mais ça ne règle pas la question de fond, à savoir : est-ce bien raisonnable ??

Après quelques « grands » puits (Garby P38, Gontard P28, Aldo P42), nous voilà déjà à -256. Après la Grande Galerie menant au lac Cadoux, on traverse la salle Bourgin et on descend l'interminable Grand Eboulis. Le parcours est balisé. On débouche à hauteur du bivouac marquant l'entrée de la salle des Treize (-494). On mange un peu plus loin.

Certains (je ne citerai pas de noms) ont emporté des bières, ce qui génère ~~quelques dérives sonores~~ une étude de la résonance acoustique de la salle. Avec l'élégance qui le caractérise, Jean-Yoann défend nos couleurs dans le concours de rots qui nous oppose à l'équipe de spéléos tchèques. Les pauvres n'ont aucune chance face à un tel champion surentraîné, mais ils défendent vaillamment leur honneur.

Sans qu'un lien de cause à effet certain puisse être établi avec une boisson belge à base de houblon, force est de constater qu'il naît une certaine démotivation. Yoann se demande ce qu'il fout là et déclare faire partie de la « Team Soleil », générant aussitôt maints adeptes. C'est plus contagieux que le covid, même Lol succombe !

François aimerait continuer, il n'avait pu faire que 3 photos durant leur descente à -1000 et l'un des clichés a eu tellement de succès qu'il y est devenu allergique. Je suis également motivée pour aller plus loin, seulement il faut être 3 pour faire les photos... c'est Nico qui répondra présent ! Courageux ou inconscient, l'avenir le dira :-)

La progression est facile et agréable, on découvre la salle Germain, le Vagin & co. Quelques ressauts sont équipés, pour le reste c'est de la promenade, et c'est beau ! Rémy avait raison, ça aurait été dommage de louper cela. Il n'y a pas foule, on croise juste une équipe qui remonte du fond. J'encourage François à faire des photos quand il hésite à sortir son matériel. C'est qu'on ne va pas revenir ici de sitôt... autant ne pas repartir avec des regrets ! Et ainsi on pourra toujours dire que c'est sa faute si on ressort tard :-p



Nous arrivons finalement au Vestiaire. C'est la fin du réseau facile. Changement de dimensions, une petite galerie part avec un panneau annonçant l'entrée des Couffinades (-640) : « au-delà de ce point commence la partie la plus engagée du gouffre... *are you sure?* » On est sûr de faire demi-tour, oui ! Même si cela donne fichtrement envie, un long chemin de retour nous attend. On a failli oublier de ramener des déchets « historiques », alors qu'on a emmené des kits exprès pour cela. François retrouve le spot de poubelles enterrées à la salle des Treize.

Je progresse avec prudence dans le Grand Eboulis, attentive à mes chevilles. J'ai déjà bien complété ma panoplie de bleus et avec la fatigue on a tous, à un moment ou l'autre, fait une figure de patinage artistique. On arrive enfin aux puits. Nico se débrouille bien même s'il reste un amateur inconditionnel de spaghetti. Il manque de technique et fait beaucoup à la force des bras pour compenser, heureusement il est en super condition physique.

En remontant un ressaut, j'ai l'impression que ça frotte pas mal là-haut. Au plus ça va, au plus je me dis que ça n'a pas pu être équipé ainsi. J'y vais tout doux pour ne pas toucher la corde. En haut, surprise : une longue dyneema gît à terre. Quelqu'un a oublié de remettre la dev ?! « ah ben ce doit être moi » dit Nico, candide. Ok alors la prochaine, même si tu ne vois pas du tout son utilité... tu la remets en place !!

François galope devant, Nico nage au milieu et moi je fais camion-balai. C'est pratique les puits équipés en double, je peux être à sa hauteur pour ~~chanter~~ l'aider. Dans le méandre on inverse les rôles, il y est plus à l'aise que moi. C'est bien, c'est équilibré !

Nico pose sa question fétiche : tu crois qu'on en a pour combien de temps à sortir ? François répond oh, il doit rester 2-3 petits puits, 15 minutes... Ah ah ! Dans les derniers puits Nico est épuisé physiquement et émotionnellement, c'est au forceps qu'il sort du gouffre. Il n'est pas près de retourner sous terre, il est tellement heureux d'être dehors qu'il raconte n'importe quoi, ah non pardon ça c'est normal :-)

François sort à 21h, nous une bonne demi-heure plus tard. On a donc passé 11h sous terre. Le registre nous apprend que la première équipe est sortie vers 18h45. On se déséquipe, on se repose sur le lapiaz en mangeant quelques noix et dattes puis on se remet en route. Avec l'obscurité on a un doute à un carrefour et on part à droite. On ne reconnaît pas, mais comme ~~il y a des cairns~~ c'est plat, on continue quand même ! On finit par faire demi-tour et on retrouve les scotchlights.

Il est près de 23h quand on rejoint le parking, fatigués mais heureux. Par chance je capte un micro-poil d'ondes, le vent doit être favorable. Je parviens à envoyer quelques sms. Zit et Rémy n'attendaient que ce signal pour pouvoir enfin aller se coucher. On arrive au camping à minuit vingt. Certains (les meilleurs, bien sûr) sont restés éveillés pour nous accueillir et, cerise sur le gâteau, un repas complet nous attend ! Nico se remet de ses émotions à l'aide de deux entrées, un plat et trois desserts. Il m'épatera toujours.

Mercredi 29 juillet

Comme je m'y attendais, je suis couverte de nouveaux bleus aux bras et aux jambes. Nico, je t'avais dit de ne pas frapper si fort !! Lol tombe d'accord avec nous sur le fait que le méandre est nettement plus long (si si) et plus chiant au retour. Il faut dire qu'il a ramené un déchet très original : une sorte de gros tube métallique avec l'indication « téléphone ». Ca a dû être un vrai plaisir (et un beau concert) de trimballer ça dans le méandre.

On prépare des sandwiches et à 11h30 une partie des troupes migre vers un site d'escalade prétendument à l'ombre. Ambiance folklorique : Zoé installe son PC pour (finir de) télétravailler tandis que j'enfile un baudard par-dessus ma jupe longue pour assurer les grimpeurs. Max ouvre deux voies de 10-15m et prête des chaussons. Sylvain fait de l'escalade depuis 2 ans et se débrouille super bien, Jim grimpe également avec aisance.



L'une des voies débute par un petit dévers qui donne un peu de fil à retordre. Manon, Alizée, Zit et Daniela s'y succèdent. Cette dernière nous fait rire car elle déclare que, l'objectif de l'escalade étant d'arriver en haut, l'assureur doit l'aider en la hissant aux passages difficiles ^^ Max ouvre deux autres voies. Zoé n'en peut plus de voir tout le monde escalader, elle pensait pouvoir participer après le boulot mais l'état de ses doigts ne le lui permet pas. On rentre vers 15h, j'ai les épaules complètement cramées. Tanguy et Stephanie me sauveront avec du gel de vitamine B5. Si on n'est pas chouchouté aux Stalacs, hein ?

Yoann voudrait faire quelques courses et visiter un musée, Nico et moi l'accompagnons. On commence par une miellerie puis on rejoint le musée de la résistance à Vassieux-en-Vercors. Covid oblige, on doit attendre que des gens sortent avant de pouvoir entrer. Pour patienter on va examiner les carcasses de planeurs allemands. Le musée consiste en une grande salle remplie d'objets et de panneaux explicatifs, ainsi que quelques écrans. A la base c'est un privé qui a rassemblé cette collection. La résistance a été très importante dans le Vercors et les Allemands ont perpétré des massacres de masse dans les villages. De longues listes nomment les victimes, leur âge, parfois une photo ou un témoignage des atrocités subies. Certains visiteurs appartiennent à ces familles.

Il y a beaucoup de monde malgré la limitation à l'entrée, et il fait étouffant. Lire les témoignages n'est pas fait pour alléger l'atmosphère... Au final nous avons passé pas mal de temps dans ce musée, qui est dense et prenant.



On se dépêche de rentrer, les autres nous attendent pour partir à Bois Barbu. On va voir Rémy en délégation restreinte pour le remercier et lui remettre les déchets – sauf ceux de Nico, oubliés au camping. En échange on reçoit 3 mini-kits AV qu'on attribuera solennellement à Lol (pour avoir sorti le téléphone), à Nico (pour qu'il garde un souvenir positif) et au club. D'anciens magazines spéléo sont à donner, des sentimentaux emporteront le Spelunca de leur mois de naissance. Max ramène d'initiative au camping le fameux téléphone pour Lol... qui n'en demandait pas tant :)

On revient juste à temps pour glisser les pieds sous la table, c'est quand même le luxe ! Ensuite il faut préparer les kits car Marie-Zoé et moi avons réussi à motiver Max, Yoann et François pour créer une première équipe de 5 partant tôt – si si ! tout arrive, même aux Stalacs ! Zoé n'a plus mal au pied mais devra télétravailler l'après-midi.

La bonne surprise est que Zit & co ont déjà préparé les 2 kits + la corde d'entrée. Tanguy est déçu que les jeunes ne s'intéressent pas davantage au trou des Anciens² (je cite :)

Jeudi 30 juillet

Nous partons à 8h vers la forêt de Lente. N'ayant pas fait de reconnaissances préalables, il n'est pas prévu une traversée³ du réseau Christian Gathier mais un simple aller-retour. A priori la cavité devrait déjà être équipée, nous emportons les kits au cas où. Zit nous a donné le descriptif et la topo. Il pense qu'il vaut mieux entrer par le scialet du Toboggan car l'entrée Brudour aurait des étroitures baignant dans l'eau.

L'entrée du Toboggan est une diaclase étroite. J'amarre la corde à un arbre et descends équiper la suite. Ça semble davantage une corde d'assistance qu'autre chose vu la configuration. La fin est constituée d'un petit ressaut équipé en fixe. On arrive dans une galerie permettant d'aller soit au fond soit au scialet du Brudour. Nous laissons une trace de notre passage dans le carnet de fréquentation, comme il l'est demandé.

Nous parcourons joyeusement et musicalement les galeries fossiles en essayant de suivre le descriptif même si ça ne (nous) paraît pas toujours clair. Le moindre obstacle est équipé en fixe et je tends à suivre les cordes. On tombe finalement sur la fameuse vire au-dessus du puits, et on se tape aussi pas mal de rampings boueux (shunt de Nino ?). Max et Yoann sont les premiers à réaliser ce que nous venons de faire : un magnifique tour de rond-point... Bon, on dira que c'était un exercice d'orientation pour Marie-Zoé.

Qu'à cela ne tienne, nous repartons aussitôt pour prendre le Premier Métro. L'équipe n°2 a prévu de partir 1h après nous, faudrait quand même pas qu'ils nous rattrapent :-)) Heureusement ils sont nombreux (Jim, Tanguy, Olivier, Zit, Daniela, Manon, Alizée et Sylvain), ça devrait les ralentir !



² Ne pas manquer de lire le récit : <http://hotwaker.free.fr/images%20speleo/anciens%20scialet%20du%20brudour/traversee-anciens.pdf>

³ <http://stalacs.be/onewebmedia/Comptes%20Rendu/CR%202006%20Gathier.htm>

Il y a quelques endroits joliment concrétionnés mais les tons bruns gâchent un peu l'ensemble. Nous arrivons dans la rivière de Bournette, où un déversoir mesure le débit. Le paysage motive François à sortir son appareil pour une première photo. Une vire annonce l'approche du siphon, il faut la franchir puis monter entre des blocs, c'est le Passage Clé. Il y a même quelques étais. En haut se trouve un petit poste de secours avec téléphone.

Nous arrivons à la grande et chaotique Salle des Ténèbres (120x50x40m), qui se transforme en lac en cas de crue. Nous abandonnons là le premier kit. Nous poussons un tout petit peu dans la Galerie Géante mais son esthétisme nous laisse sur notre faim, aussi nous revenons sur nos pas pour rallier la Salle de la Cascade via un laminoir et un R7. Les « laminoirs » indiqués sur la topo sont très gentils, souvent du 4 pattes.

La salle de la Cascade a de beaux volumes et la hauteur de chute (18m) compense le faible débit. Je remonte une corde fixe dans le but de faire un 2^e personnage sur la photo, ça frotte fort. Peut-être parce qu'on est censé que descendre cette corde (traversées) ?

Vu l'heure on décide de demi-touriser ici, nous ne pousserons pas jusqu'au Vestiaire ou à la salle de l'Ours Pédé. L'équipe n°2 est en train d'arriver dans la salle des Ténèbres, ils ont été rapides (ils n'ont pas dû faire un tour de rond-point, eux). Ils partent admirer la cascade tandis que nous ressortons.

Pour suivre l'exemple de Tanguy et gagner du temps, je décide de ne pas prendre la vire mais de passer par la rivière. Lui n'avait pas mouillé les tanguynettes... moi j'ai eu de l'eau jusqu'au cou :-)) Yaka pas trébucher, aussi ! Intermède rafraîchissant. Le retour sera musicalement assez pauvre car axé sur « Ave Mariiiiiijjuana », variante aussitôt plébiscitée par Jean-Yoann.

La diacrise ne s'escalade pas trop mal sauf une⁴ zone merdique. J'ai vu que Yoann prenait du temps à la passer, je sais donc que je vais en chier. J'ai la glorieuse idée d'utiliser pantin/poignée sans croll. Vu la liberté de mouvements restreinte, le manque de prises et l'élasticité de la corde, je m'épuise sans résultats tangibles. Je fais une pause, me reprends, et allez c'est reparti ! Je grappille quelques cm et c'est gagné, ouf. Je déséquipe et rejoins le reste du groupe, qui discute au soleil. Une chose est sûre, je suis contente d'avoir promené la clé de 13...

On se déséquipe et on rentre dans la ~~voiture~~ le bureau (bah oui, Zoé travaille) qui était en plein soleil. On est content d'être entassés à 5 sans airco :-)) On passe l'après-midi peinard au camping, on dékrite, on s'hydrate, on se repose... il faut garder des forces car ce soir c'est resto ! Max, Yoann, Nico, François et moi faisons un « mini-golf-bière » en privilégiant l'ombre. Même quand la balle est à 20cm du trou, il faut parfois 5 coups pour l'y mettre tellement le revêtement est abîmé. On croirait une route belge !

On s'inquiète un peu de ne pas voir revenir l'équipe n°2. On suppose qu'ils peinent aussi à passer la diacrise, d'autant qu'ils sont 8. Finalement ils rentrent vers 18h30. Tanguy lance « le spéléo-secours belge a dû intervenir ! », comprendre : ils ont dû mettre en place un mouflage. Zit nous dit qu'il a pris le temps d'aller voir l'entrée Brudour et qu'on s'est fait avoir : les étroitures n'y sont pas pires qu'ailleurs. On aurait donc mieux fait de rentrer par là.

Ils ont juste le temps de prendre une douche, ainsi que Stephanie qui est revenue bien fatiguée de sa journée de cheval, et zou on part au resto. Certains à pied, d'autres en voiture. Nous sommes répartis en 3 tables : vieux, jeunes et famille. Je rejoins ma nouvelle famille ;-)) A la fin du repas, Alizée – qui n'avait prudemment pas pris de dessert – se serait bien mise sous la table car une boule de sorbet arrive avec une bougie dessus et on entonne tous « joyeux anniversaire » pour ses 16 ans !

Vendredi 31 juillet

Max s'applique à réparer à la colle forte son précieux verre d'Orval, sur lequel Nico a marché dans le noir lors d'une expédition vitale à la recherche de nourriture pour l'un de ses estomacs affamés. C'est également lors d'une marche nocturne (philosophique cette fois) que Nico s'est approché, à pas de chat, de jeunes chahutant

⁴ Deux, me souffle-t-on dans l'oreillette. Je n'ai pas souvenir de l'autre.

exagérément dans le jardin d'une maison voisine. Il les a saisis, pour ne pas dire terrorisés, d'un simple « bonsoir ».

Zit et moi allons jusqu'à la rivière pour laver une partie du matos qui ne servira plus. En effet Lol, Alizée et Manon repartent en Belgique ce matin, Yoann et François s'en vont également, quant à Zit et Sylvain ils voguent vers les Alpes dès ce soir.

Guidés par notre instinct, on entre dans la rivière juste à l'endroit où une collection de bouteilles a été mise à rafraîchir. Leurs proprios ne sont pas loin, on doit les rassurer sur la pureté de nos intentions sinon ils lâchent le toutou qui a l'air, euh, redoutable ?

On mange sur le pouce et on part illico faire le canyon des Ecouges 2 (v4a3III). L'horaire a été fixé pour être au soleil, c'est plus joli et moins froid. Max nous montre la grande cascade de 65 mètres qu'ils ont descendue la semaine dernière, c'est impressionnant. Elle n'est pas au programme du jour, le but était de faire la partie basse, moins engagée et plus accessible aux débutants que nous sommes.

Ils avaient également fait cette partie aval, du coup Marie-Zoé s'est démotivée à venir. Si j'ai bien compris, c'est là qu'ils ont touché une corde et perdu un kit avec une C30 : sans bidon étanche, il a coulé dans une vasque et disparu, a priori dans un petit trou qui siphonnait. Tant que ça n'arrive qu'au kit...

Sont présents Max, Nico, Sylvain et moi. Edith nous rejoint bientôt. Elle a conduit sa fille Manon au Berger ce matin et elle est stressée⁵, ça lui fera du bien de se changer les idées. Elle a de bonnes chaussures de canyoning et un participant du camp Berger lui a prêté une combi intégrale. Elle est parée !

Le départ se fait au niveau du pont de la cascade. Il fait très chaud, les combis néoprène sont pour ainsi dire déjà mouillées avant de se mettre à l'eau dans la Drevenne. On arrive rapidement à un saut de 5m. Edith est impressionnée par la hauteur, c'est beaucoup pour une première fois. Nico montre l'exemple et se lance avec classe. Je le suis mais bascule vers l'avant avec un gros plat à l'arrivée, hum...

Edith s'entraîne dans la petite vasque derrière elle pendant que Sylvain saute, mais rien à faire, elle bloque. Ce n'est pas grave, Max lui installe la corde. Ce n'est que partie remise car de plus petits sauts suivent. Edith prend confiance et ne bypassera plus aucun saut ! Comme dit Nico, il ne faut surtout pas commencer à réfléchir sinon c'est fichu. « C'est juste un pas »... Oui, un pas où on perd parfois ses lunettes au passage ;-)

Le canyon est très sympa, alternant sauts, toboggans, cordes et désescalades. Un mix toboggan+saut est particulièrement ludique et original. C'est chaque fois Nico qui est envoyé au casse-pipe pour tester les passages, Max devant rester le dernier. Finalement, à part lui, nous avons chacun bypassé un saut (corde ou désescalade).

Il y a deux « grandes » verticales (15 et 14m), dont une descente sous cascade pas trop difficile mais impressionnante. Edith nous y fait une frayeur car, arrivée dans la cascade, elle lâche d'un coup 2m de corde. Heureusement la fin est sous contrôle. Par moments nous devons attendre car il y a un groupe assez nombreux devant nous, encadré par un BE qui se fait ierch.

Un des sauts est un peu plus délicat, avec une roche en face, mais ce n'est pas celui qui me donnera le plus d'appréhensions. C'est le dernier : on désescalade un ressaut et on arrive sur une « casquette » (genre mini saut-à-ski) balayée par la rivière. Je ne le sens pas du tout et fais de grands yeux à Max pour lui signifier que non non pas question, moi je descends ça sur corde ! Finaud, il fait passer Nico, Sylvain et Edith. Puis me dit avec un grand sourire que je n'ai plus le choix. Le fourbe ! Je respire une fois, deux fois, trois fois... Inch Allah !

On quitte la gorge via un sentier en pente raide, qui rejoint un chemin puis la route. Ce canyon n'était pas si court qu'on le pensait, il a bien occupé notre après-midi. Edith est ravie de sa journée et nous offre un verre (une glace

⁵ Et bien sûr sa fille était aussi stressée à l'idée que sa mère parte faire son premier canyon !

pour certains ;-) avant de partir à la Molière attendre sa fille. De notre côté nous ramenons Sylvain à Zit, tellement heureux que son fils soit en un seul morceau qu'il se fout du petit retard (annoncé, on n'est pas des salauds).

Sainte Rita et ses apôtres ont préparé un grand buffet froid et même spécialement acheté une salade de lentilles pour Zoé et moi. En fin de repas les chats ne sont jamais bien loin, ce qui donne de mauvaises idées à certains : Max trouve que les autocollants AV contrastent particulièrement bien avec le poil noir de la maman chat. Ça se finit en course-poursuite et bagarre avec Max, cachant avec la complicité de Nico un chaton sur lequel sont collés 3 « AV »... Attention Jean-Max, je te préviens, j'ai fait une année de judo quand j'avais 8 ans :-p

Samedi 1^{er} août

Aujourd'hui, il y a cataclap au programme. Une première pour moi. Nous avons rendez-vous à 10h à Equi'Libre. Je me retrouve sur Voltige, précédée de Stephanie sur Dakota et suivie de Max sur Paolo. Devant se trouve le guide, et derrière suit la joyeuse troupe. Je n'ai pas retenu le nom de tous les chevaux mais les caractères sont plutôt bien associés : Francis est sur un cheval placide et Nico sur un cheval gourmand.

Tanguy n'est pas venu car ce n'est pas bon pour ce qu'il a, Daniela craint le soleil et réserve ses forces pour la grotte de cette après-midi, quant à Patrick, ce n'est pas le pied. Suite à une morsure de taon, son pied a doublé de volume, avec des cloques comme s'il s'était brûlé. Il ne fait pas les choses à moitié...

On nous demande de rester en file et de respecter l'ordre initial, mais Voltige ne rêve que de dépasser Dakota, et Paolo de court-circuiter Voltige. Apparemment c'est leur jeu habituel. A plusieurs endroits, des arbres ou des branches sont en travers du chemin. Le cheval s'en fout, il passe dessous, mais Martine pas ! Elle met pied à terre pour ne pas se la payer. Evidemment, après ça, c'est fichu : à chaque obstacle elle est bonne pour être charriée ^^



Le cheval du guide est une vraie usine à gaz. Il nous emmène jusqu'à la rivière, où les chevaux entrent pour se rafraîchir et boire. Dakota prend plaisir à générer de grandes éclaboussures d'eau avec ses sabots, tandis que Câline se précipite vers la partie la plus profonde, faisant baquer Nico au passage.

Il n'y a pas que les chevaux qui ont envie de se rafraîchir et se désaltérer. Max sort son arme secrète du mini-kit AV : la bouteille de pastaga, l'eau à moitié dégelée, son verre et celui de Zoé. Apéro-cataclap ! Sauf que du coup, Max n'a plus de main libre pour réceptionner la branche que je lui catapulte... ça lui fera une belle balafre à la poitrine. Morale de l'histoire : boire ou conduire, il faut choisir !

Sur le retour on teste un mini-trot/galop, les chevaux sont chauds mais les cavaliers frileux. On rentre au camping plus tard que prévu, vers 12h45. On prépare en vitesse une salade avec tout ce qui nous tombe sous la main. Depuis son hamac le chef a annoncé le départ officiel à 13h30. On entend le tic-tac du décompte, inéluctable.

A l'heure dite, Tanguy part vers Méaudre avec Jim et Stephanie. Zoe, Daniela et moi suivons peu après et les retrouvons en train de s'équiper sur le parking du haut. Les voilà qui sont fins prêts et s'échappent à nouveau, damned ! Quand vient notre tour de descendre le chemin forestier, Zoé siffle régulièrement mais personne ne répond. Seraient-ils déjà sous terre ? Est-on trop loin ? Pas assez ? J'ai eu la flemme d'embarquer le GPS, du coup je fais un aller-retour à la voiture, ça m'apprendra.

L'Antre de Vénus est repérable par un discret mini-coteau en contrebas du chemin, et surtout par un cairn. La trappe d'entrée est ouverte, ça souffle fort. Après le ramping d'entrée, un P15 fractionné (avec beaucoup de cailloux à purger) est la seule difficulté de la grotte. Tanguy avait présenté cela comme deux P5 mais Stephanie a bien senti qu'il essayait de l'embrouiller !

On peut abandonner le baudrier là, à moins de vouloir l'utiliser pour se sécuriser dans la petite escalade/désescalade qui se trouve plus loin. Cela dit, ce n'est pas nécessaire, et la corde fixe est touchée au niveau de l'amarrage, alors... :-))

La cavité est facile et comporte de magnifiques concrétions (pièce montée, etc.). Le développement est d'environ 1km. La promenade est souvent canalisée par de la rubalise afin d'éviter les dégradations. A un endroit il reste un bout de plancher stalagmitique formant comme une arche dans la galerie, c'est joli.

Soudain la galerie s'arrête sur une étroiture et Tanguy s'assied comme si c'était la fin de la grotte ? Comme j'ai des genouillères je vais voir. Après le ramping il y a une petite salle qui ressemble à une perte. Un 2^e ramping mène à une salle plus grande comportant une méduse et une autre concrétion. Daniela, la seule courageuse qui me rejoindra par la suite, y voit immédiatement un tyrannosaure. Et en effet, c'est vraiment ça ! Une parfaite tête de tyrannosaure, du plus bel effet. Une étude de coupes est en court (2018 ou 2019 ?), un panneau demande de ne pas y toucher.

Un 3^e ramping donne dans une salle plus chaotique, avec de gros blocs au sol. Elle a une belle résonance. Un dernier ramping, beaucoup plus long et moins confortable que les précédents, mène au remplissage en cours de désobstruction.